

Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques

Diplôme de Conservateur
de Bibliothèque

MEMOIRE D'ETUDE

Comment exploiter et mettre en valeur des fonds
anciens universitaires?
L'exemple de la B.I.U. de Toulouse.

Mylène JACQUOT

Sous la direction de Dominique BOUGE-GRANDON
ENSSIB



1993

M 1993 DUB 15

Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques

Diplôme de Conservateur
de Bibliothèque

MEMOIRE D'ETUDE

Comment exploiter et mettre en valeur des fonds
anciens universitaires?
L'exemple de la B.I.U. de Toulouse.

Mylène JACQUOT

Sous la direction de Dominique BOUGE-GRANDON
ENSSIB

Mémoire réalisé au cours d'un stage effectué du 5 juillet au
9 octobre 1993 à la B.I.U. de Toulouse sous la
responsabilité de Madame Boulbet et de Monsieur
Chappuis

1993

JACQUOT, Mylène. Comment exploiter et mettre en valeur des fonds anciens universitaires ? L'exemple de la B.I.U. de Toulouse.

Résumé

Il n'y a que peu de bibliothèques universitaires qui aient des fonds anciens importants dans leurs collections. La plupart d'entre elles ont su l'exploiter. La BIU de Toulouse est, dans ce domaine, en retard. Ses richesses lui permettraient pourtant d'envisager l'ouverture d'une bibliothèque patrimoniale plus spécialement destinée à accueillir étudiants et chercheurs.

Descripteurs

Bibliothèque universitaire ; conservation document ; document ancien ; patrimoine.

Abstract

There are only a few university libraries which have a historical heritage among their stocks. Most of them have been able to take care of it. The BIU of Toulouse is a bit late in this way. The importance of its heritage makes its managers think about a patrimonial library which would be especially destined to students and searchers.

Key words

University library ; document preservation ; ancient book ; historical heritage.

Table

Introduction

Première partie : un contexte particulier

I) La B.I.U. de Toulouse

- 1) Naissance de la B.I.U.
- 2) La B.I.U. aujourd'hui

II) Les fonds anciens des différentes sections

- 1) Constitution et localisation
 - 1.1) Les fonds médicaux et scientifiques
 - 1.2) Les fonds de Lettres et Sciences Sociales
- 2) Un embryon de valorisation

Deuxième partie : le fonds Montauban

I) Le fonds

- 1) Genèse
- 2) Etat actuel
 - 2.1) Etat matériel
 - 2.2) Mise en valeur
 - Catalogage
 - Expositions

II) Constitution d'un fonds d'usuels autour du fonds Montauban

- 1) Principes
- 2) Liste bibliographique

Troisième partie : Accessibilité et utilisation scientifique des fonds patrimoniaux

I) Première étape, pour une mise en valeur

- 1) Les bâtiments et le matériel
- 2) Le personnel

II) Seconde étape, pour une bibliothèque patrimoniale

- 1) Les Allées Jules Guesde
- 2) Une bibliothèque patrimoniale, pour quoi faire ?

Conclusion

Bibliographie

INTRODUCTION

Introduction

Il est une constatation aisée à faire : le patrimoine est à la mode depuis une dizaine d'années, dans les bibliothèques comme ailleurs. La part du patrimoine qui nous intéresse ici est celle qui revient au livre ancien. On sait, ou l'enquête de 1975 nous l'a appris que le livre ancien n'est pas l'apanage des seules bibliothèques publiques. Les bibliothèques universitaires ont elles aussi des fonds anciens et patrimoniaux, même s'ils sont moins importants que ceux des bibliothèques municipales classées, même si on ne les connaît pas encore complètement.

Les bibliothèques universitaires ont à faire face et à satisfaire une demande documentaire qui concerne souvent l'actualité de la recherche. Cette exigence, normale, du public universitaire a pris le pas sur la conservation et la mise en valeur du patrimoine. Il en est ainsi de ce qui se passe à Toulouse. La Bibliothèque Interuniversitaire est pourtant consciente de la richesse de son fonds patrimonial et semble décidée à mettre en place un véritable projet de mise en valeur qui aille au-delà de la politique d'exposition actuelle.

Le travail qui suit s'inscrit donc dans un contexte particulier, celui de la BIU de Toulouse qui voit son fonds ancien réparti entre trois de ses sections. Ensuite, nous nous sommes attachés plus particulièrement à l'étude d'un fonds particulier : le fonds Montauban. Après en avoir fait la genèse, nous tenterons de définir les principes qui pourraient présider à la constitution d'un fonds d'usuels et d'ouvrages se rattachant à ce fonds afin de le faire vivre.

Enfin, la dernière partie de ce mémoire sera constituée de propositions visant à rendre non seulement le fonds Montauban mais l'ensemble des fonds anciens de la BIU accessible au public et exploitable.

Ce sujet, s'il concerne principalement le livre ancien, n'est pourtant pas si éloigné de la fonction documentaire des bibliothèques qui ont pour ambition de répondre aux besoins des étudiants et enseignants le plus complètement possible.

PREMIERE PARTIE

Première partie : un contexte particulier

I) La B.I.U. de Toulouse

1) Rappel historique

"(Raymond Comte de Toulouse) entretiendrait aussi dix ans durant deux Professeurs en Théologie ; deux en Droit Canonique, six aux Arts, & deux pour la Grammaire, & qu'il en donneroit, sçavoir à ceux de théologie cinquante marcs, trente à ceux de Droit Canon ; & vingt à ceux de la Grammaire."

C'est ce que rapporte Germain de la Faille dans ses Annales de la Ville de Toulouse (1687-1701)⁽¹⁾ à propos de la création de l'Université de Toulouse en 1229.

Cette université est en réalité la réunion de nombreux collèges, dont on sait que, dès le Moyen-Age, sept d'entre eux étaient dotés de bibliothèques. Deux types de collèges étaient installés à Toulouse : les collèges séculiers et les collèges monastiques. Ce sont les premiers qui sont des fondations spécifiquement universitaires encouragées par l'Eglise qui y voyait un moyen d'associer la foi au progrès de la culture. A la veille de la Révolution, le public universitaire (enseignants et étudiants) a accès à quatre de ces bibliothèques : celles du Collège Royal, des Cordeliers, des Doctrinaires et celle dite du Clergé. Et il faut leur ajouter les quelques livres de la faculté de médecine que les étudiants pouvaient consulter les jeudis. La Révolution, et Toulouse n'est pas une exception, va bouleverser cette situation. Les saisies des biens ecclésiastiques, des biens des immigrés puis la suppression de l'Ecole Centrale ont amené les professeurs et élèves à fréquenter pendant longtemps la bibliothèque municipale à qui ont été confiées les collections issues des confiscations révolutionnaires.

(1) : BIU Toulouse. Cote : Res.211

Ce n'est que dans les années 1830 que la faculté de droit se préoccupe de sa bibliothèque. Celle de l'Ecole de médecine ne sera créée qu'en 1859 pour n'être ouverte aux étudiants qu'en 1866. Les facultés de sciences et de lettres en sont à peu près au même point : partout on constate la quasi absence de personnel qualifié, la faiblesse des budgets, le mauvais état des locaux. Les collections sont à l'image de cette situation plutôt sombre : les statistiques de l'enseignement supérieur de 1868 nous indiquent que les collections de Toulouse s'élèvent pour l'ensemble des trois facultés et de l'Ecole de médecine à 13 566 volumes.

La Bibliothèque Universitaire (BU) de Toulouse est créée en 1879 et divisée en deux sections : droit (à la faculté de droit ; 10 700 volumes) et sciences-lettres (à la faculté de lettres ; respectivement 5 600 et 5 800 volumes). Deux ans plus tard, la bibliothèque de la faculté de théologie protestante de Montauban y est administrativement rattachée. Une nouvelle organisation des sections est engendrée en 1891 par l'érection en faculté de l'Ecole de médecine et donc par le rattachement de sa bibliothèque à la BU. Le nombre de sections reste inchangé, c'est leur organisation qui varie : médecine-sciences à la faculté de médecine et droit-lettres à la faculté de droit.

C'est bien plus tard, en 1965, que la faculté des sciences s'installe sur le nouveau campus de Rangueil. Les collections d'ouvrages scientifiques y sont donc transportées. Puis ce sera au tour de la faculté de lettres de quitter le centre ville pour le Mirail. Mais, dans ce cas, l'ensemble des collections littéraires n'a pas été transféré : les ouvrages anciens sont restés à la section de droit-sciences sociales ainsi que certains périodiques, ce qui n'est pas toujours sans poser de problèmes aux utilisateurs.

A partir de ce moment où la BU de Toulouse compte quatre sections, la structure de ce qui est aujourd'hui la Bibliothèque Interuniversitaire de Toulouse (BIUT) est à peu près acquise.

2) Situation actuelle

La Bibliothèque Interuniversitaire est principalement formée de quatre sections, de services centraux, d'une "délocalisation" à Albi, où est installée une antenne universitaire, et d'une bibliothèque anglaise.

Les quatre sections sont : Sciences, Santé, Lettres et Sciences sociales. Deux d'entre elles sont situées au centre ville (tout en étant distantes de vingt minutes de marche). Il s'agit de la section Sciences sociales, plus communément appelée l'"Arsenal", située sur le campus et de l'ancienne bibliothèque de médecine, toujours utilisée, sise Allées Jules Guesde. Les autres bibliothèques de section sont à la périphérie de la ville : Sciences et Santé se font face, l'une à Rangueil, l'autre à Bellevue, au sud-est de la ville. Quant à la section Lettres, elle est sur le campus du Mirail, au sud-ouest de Toulouse, qui jusqu'à il y a peu constituait une sorte de ghetto, l'université étant construite loin du centre ville, au coeur d'un ensemble de "cités H.L.M.". Cet isolement est maintenant rompu grâce au métro qui a permis de réduire le temps de trajet entre le Mirail et la Place du Capitole à un quart d'heure.

Les services centraux, eux, occupent une partie de l'Arsenal, et il n'est donc pas toujours aisé pour l'extérieur de faire la différence entre ce qui relève d'une part de la section, d'autre part de la direction de la BIU.

Cette structure importante est loin d'être figée et est animée de projets d'envergure. Ainsi, cette rentrée universitaire 1993 voit les bibliothèques de droit et de sciences d'Albi réunies dans un bâtiment entièrement rénové et aménagé pour les accueillir. Depuis l'installation d'une antenne des universités de Toulouse dans la préfecture du Tarn, elles occupaient des locaux provisoires.

Une autre des bibliothèques qui composent la BIU va être amenée à déménager : il s'agit de la section Lettres qui devrait prendre possession d'une construction entièrement nouvelle en 1995. La bibliothèque sera toujours installée au Mirail où l'université est en plein programme d'expansion. Le nouveau bâtiment, qui doit n'être considéré que comme une première "tranche" des travaux sera voisin de la "Maison de la recherche", en cours de construction elle

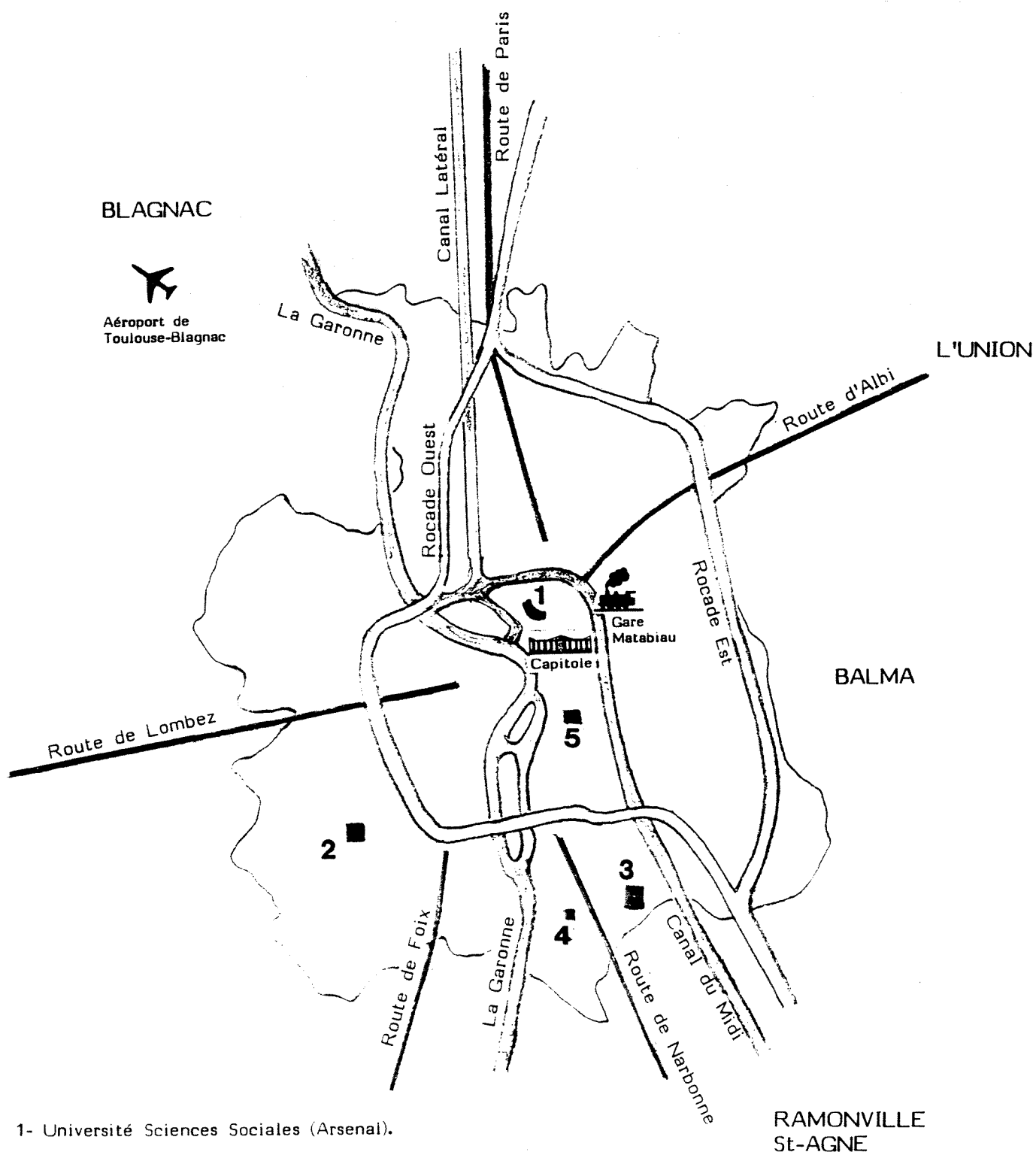
aussi.

Outre ces projets qui sont propres à certaines sections, il en est un de commun à l'ensemble de la BIU : c'est l'informatisation. La décision a été prise d'équiper l'ensemble des bibliothèques avec le même système. Jusqu'à présent, seules quelques fonctions (prêt, catalogage, commandes, périodiques) sont informatisées sur des modules indépendants (Mobibop, Sibil, Datatrek) et toutes les sections ne les avaient pas adoptés, à l'exception du système de prêt informatisé. Le choix du système est en cours. La possibilité de cataloguer des livres anciens sur le système qui sera choisi semble ne pas être parmi les éléments essentiels qui présideront à la décision finale. Les autres impératifs liés à l'informatisation d'une structure aussi importante l'emportent, d'autant que la mission première des bibliothèques universitaires n'est pas leur fonction patrimoniale.

Pourtant, à Toulouse, la volonté est exprimée d'inscrire le patrimoine parmi les priorités. Cependant, cette inscription n'est pas prévue dans un futur immédiat. La direction est consciente de la richesse de son patrimoine, notamment de ses fonds anciens, mais pour l'instant les actions de mise en valeur sont limitées à des expositions d'une part et à la récente affectation d'un conservateur sur un poste ayant en charge le patrimoine d'autre part. Nous en sommes donc ici à une étape qui exige un état des lieux, un diagnostic qui est le préalable à une proposition de mise en valeur du patrimoine non plus ponctuelle mais bien réelle et faisant partie intégrante des missions de la BIU. Cet objectif ne peut être atteint que grâce à un travail de longue haleine qui permette de rendre les fonds accessibles à un public universitaire qui pourra les exploiter.

PLAN GENERAL D'IMPLANTATION GEOGRAPHIQUE

er



- 1- Université Sciences Sociales (Arsenal).
- 2- Faculté de Lettres (Mirail).
- 3- Université de Sciences (Paul Sabatier).
- 4- Faculté de Médecine (Bellevue).
- 5- Faculté de Médecine-Pharmacie (Allées Jules-Guesde).

II) Les fonds anciens des différentes sections

1) Constitution et localisation

Trois des sections de la BIUT ont, dans les collections qu'elles abritent, des fonds anciens. Une seule en est donc dépourvue : il s'agit de la section Lettres, et ce depuis qu'elle est au Mirail. Pendant longtemps la bibliothèque de Lettres formait une seule et même section avec la bibliothèque de droit, avant la construction de l'université dans le quartier du Mirail. Quand le temps fut venu de préparer le déménagement, la BIU a connu des discussions, qui nous en rappellent d'autres, pour finalement opter non pour un transfert de l'ensemble des collections de lettres et sciences humaines mais pour leur partition. C'est ce qui explique que le fonds ancien de livres et périodiques littéraires soit resté à l'Arsenal, même si la section Lettres continue de revendiquer régulièrement son "rapatriement".

1.1) Les fonds médicaux et scientifiques

Les collections anciennes médicales et scientifiques de la BIUT partagent la même histoire, au moins jusqu'en 1965, date à laquelle les ouvrages et périodiques scientifiques sont transportés dans la nouvelle bibliothèque de sciences construite sur le campus de l'Université Paul Sabatier, à Rangueil.

En 1910, la section Médecine-Sciences des Allées Jules Guesde (anciennes Allées Saint-Michel) avait 11 900 livres et collections répertoriés. Le 27 octobre de la même année, la bibliothèque est entièrement détruite par un incendie et seuls 955 ouvrages échappent aux flammes. Ce sont les volumes les plus précieux qui se trouvaient dans le bureau du bibliothécaire, ainsi que ceux qui étaient empruntés ou à la reliure. En 1920, la reconstruction de la bibliothèque est achevée et des dons viennent enrichir les collections :

- fonds Dominique Clos : 868 volumes de botanique
- fonds Garrigou : 264 volumes et 1312 brochures sur l'hydrologie
- fonds de la Société d'histoire naturelle : plus de 7 000 volumes
- fonds Larrey, Gaussail et Dazet : 1 464 volumes donnés par la Société de

médecine de Toulouse

A ces dons particuliers, il convient d'ajouter de nombreux ouvrages envoyés au titre de la solidarité par des bibliothèques étrangères.

De l'histoire des collections médicales et scientifiques de la bibliothèque interuniversitaire, on peut tirer quelques informations. Les livres qu'elles contiennent sont intéressants pour leur contenu et leurs illustrations. Mais leur présence ne résulte pas d'une politique d'acquisition, ce qui explique un nombre relativement élevé de doubles, ou de multiples éditions d'un même ouvrage, la collection actuelle étant issue essentiellement de dons ou de legs. Toutefois, ces ouvrages restent un outil privilégié pour l'étude de l'histoire des sciences et de la médecine à Toulouse grâce aux nombreuses marques manuscrites qu'ils portent : ex-libris, dédicaces, annotations. Le fonds peut également servir à l'histoire du livre, du fait même qu'il compte des éditions différentes de mêmes textes.

Quant à l'état matériel des collections, il diffère suivant que les ouvrages sont conservés à la bibliothèque des Allées Jules Guesde ou celle de sciences. Aux "Allées", l'état de conservation des ouvrages varie en fonction de leur format. Une partie des grands formats, essentiellement des dictionnaires de médecine, est très abîmée. En revanche, les autres volumes reliés en peau ou cartonnés sont généralement en bon état. Seules les reliures souffrent de la sécheresse des magasins. Mais cette source d'usure est tempérée par le fait que le personnel de cette bibliothèque peut s'occuper des livres comme il convient, dans la mesure des moyens dont il dispose, car la majorité des ouvrages sont antérieurs au XX^{ème} siècle. Les périodiques, eux, ont été transférés à Bellevue où ils sont mis systématiquement en boîtes, ce qui a permis de les maintenir dans un état convenable.

En Sciences, il semble que le critère jouant en faveur d'une meilleure conservation ne soit plus le format mais la couverture. Les livres reliés sont, dans l'ensemble, les mieux conservés, même si là encore les reliures sont quelques peu desséchées. Et à la différence de la section Santé, la section Sciences n'a pas de personnel désigné à l'entretien du fonds ancien. Les brochures et les périodiques sont malheureusement très détériorés, voire inconsultables.



HALLER (Albrecht von). - Disputationes chirurgicae selectae. - Lausanne : Bousquet, 1755.

(MED. RES. 127.345)

Si une restauration semble s'imposer pour certains ouvrages exceptionnels, une politique de véritable concertation serait à mettre en oeuvre pour d'autres livres ainsi que pour les périodiques. En effet, est-il nécessaire que la BIU investisse des sommes importantes dans un programme de restauration qui concernerait des livres que le public peut consulter ailleurs à Toulouse, notamment à la Bibliothèque Municipale ? La concertation peut s'établir directement entre la BIU et la BM, en consultant aussi en cas de besoin l'Atelier de restauration qui dépend de cette dernière. Et pour les lecteurs qui demanderont à consulter et donc à localiser les ouvrages, il est tout simplement possible de mettre à leur disposition le catalogue des fonds anciens médicaux de la Bibliothèque Municipale, qui a été édité⁽¹⁾.

La même concertation peut concerner les collections de périodiques, dont certains sont relativement courants. Il n'est qu'à prendre l'exemple des *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences* : la bibliothèque de l'Observatoire, la bibliothèque de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-lettres et la bibliothèque municipale en possède une collection complète et reliée. Et certaines années sont à compter parmi les volumes du fonds Montauban et donc consultables dans les locaux de la BIU.

Il est bien évident que cette concertation doit être réelle et la politique de restauration doit se traduire par un partage bien pensé des actions à mener en fonction des objectifs et des moyens de chacune des bibliothèques engagées dans un tel mouvement.

(1) : Les livres anciens de médecine et pharmacie : catalogue. Bibliothèque municipale de Toulouse. Toulouse : Centre régional des lettres Midi-Pyrénées : Privat, 1988. 598 p.

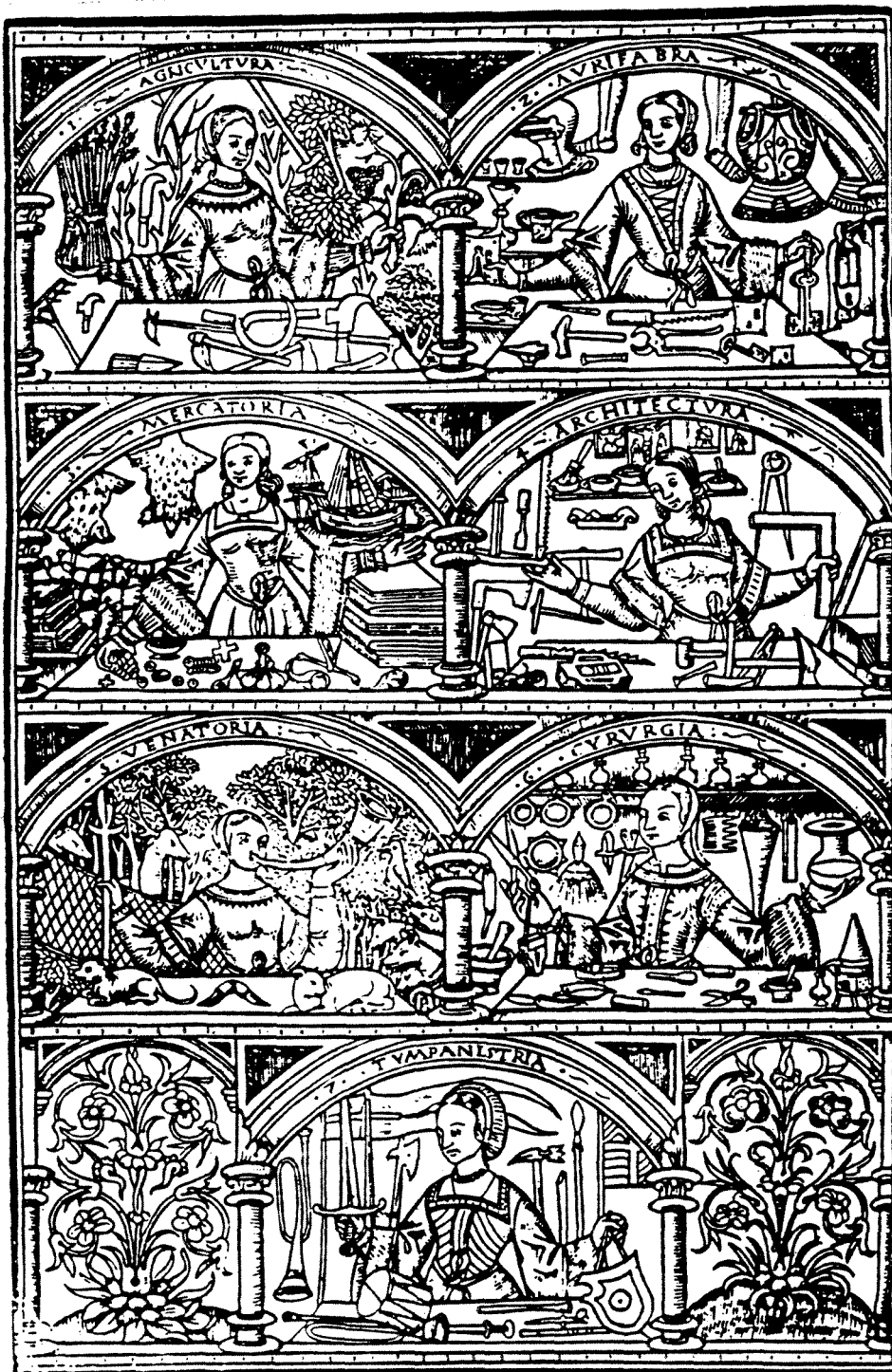
1.2) Les fonds de Lettres et Sciences sociales

Les fonds de lettres et sciences sociales sont en fait conservés dans le fonds général de la bibliothèque de l'Arsenal. Ce fonds est important et riche. De plus, il nous est parvenu sans heurts : ni incendie, ni destruction extraordinaire ne sont venus émailler son histoire. Les collections du fonds général sont complétées et enrichies principalement par trois fonds particuliers. Le premier se compose de cent cinquante volumes, en espagnol : c'est le fonds Liguge. Le deuxième est le fonds Pifteau. Il compte environ mille documents rassemblés par un personnage hors du commun : Pifteau collectionnait tout ce qu'il trouvait concernant Toulouse. Ainsi, les ouvrages et brochures qu'il a légués à la BIU sont soit des textes sur Toulouse, soit des livres sortis de presses toulousaines. Parfois, il a glissé des brochures dans une reliure faite à Toulouse ou aux armes de la Ville ou d'un toulousain. L'intérêt du fonds Pifteau est varié, essentiellement local, mais parfois il franchit les frontières du régionalisme : il contient par exemple deux incunables.

Enfin, le troisième et dernier fonds particulier est le fonds Montauban, qui était le fonds de l'ancienne faculté de théologie protestante installée dans l'actuelle préfecture du Tarn-et-Garonne. Mais ce fonds fait l'objet d'une étude plus détaillée dans la deuxième partie de ce mémoire.

Pour ce qui est de la conservation, les livres et périodiques sont dans un état relativement satisfaisant, à l'exception des reliures qui souffrent, une fois encore, de la sécheresse qui n'épargne ni les magasins, ni la Réserve. Il est cependant deux choses à noter : d'une part, les collections anciennes conservées à l'Arsenal n'ont jamais été dépoussiérées. D'autre part, un examen plus approfondi des rayonnages s'impose car, au cours de notre travail, nous avons dû isoler et signaler certains livres attaqués par des vrillettes, afin qu'ils puissent être traités.

Par ailleurs, un certain nombre de volumes, tous conservés à la Réserve, ont déjà fait l'objet d'une restauration. Mais là encore, devant l'importance du nombre d'ouvrages à traiter, on ne peut que préconiser la mise en place de la même concertation que pour les fonds médicaux et scientifiques.



CHASSENEUX (Barthélémy de). - Catalogus gloriae mundi, ... - Lyon :
 Simon Vincent, 1529.
 Bois gravé. (Res. 4473)

2) Un embryon de mise en valeur

Peut-être n'est-il pas inutile de préciser ici ce que l'on entend par "mise en valeur", expression répandue, qui semble faire l'unanimité mais qui recouvre parfois des réalités bien différentes. Valoriser des fonds anciens, c'est avant tout, pour nous, faire savoir au public et à l'environnement de la bibliothèque qu'ils existent. Et c'est surtout de ne pas se contenter de cette publicité qui, si rien d'autre ne l'accompagne, deviendrait vite fallacieuse. Car une fois que le public découvre des fonds, a fortiori lorsque l'on est face à des universitaires, sa demande risque de s'orienter vers les richesses qu'on lui fait miroiter. Il est donc nécessaire que les fonds patrimoniaux que l'on veut mettre en valeur soient catalogués, soient consultables, soient exploitables par des chercheurs. Ce qui sous-entend qu'une bibliothèque, universitaire ou autre, ne peut ni ne doit se contenter de mettre des fonds anciens relativement spécialisés à la simple disposition du public. Il faut que ces fonds soient vivants, c'est-à-dire qu'ils continuent d'être enrichis par d'autres livres anciens, mais surtout par des livres et périodiques ainsi que par des outils bibliographiques qui permettent de prolonger et d'approfondir le travail des étudiants et enseignants. Au sens que nous donnons à "mise en valeur", on peut comprendre qu'il s'agit d'une action qui nécessite volonté, temps et constance.

A la BIUT, si le patrimoine n'est pas encore une des priorités officielles, le travail a quand même déjà commencé. Le conservateur chargé du patrimoine, nommé récemment, a trouvé une situation un peu différente dans chacune des sections. En Sciences, il n'y a pas de personnel qui soit chargé du patrimoine. Mais il existe un inventaire du fonds, sous la forme d'un catalogue alphabétique Auteurs-Titres d'anonymes réalisé à l'occasion de l'enquête de 1975. Les notices allégées ("short title") sont rassemblées en un cahier. En revanche, les livres se trouvant à la section Médecine n'avaient, jusqu'à présent, jamais fait l'objet d'un catalogue spécifique. Les fiches de catalogage sont toutes réunies en un même fichier des ouvrages entrés avant 1953. Mais lors de l'installation de la bibliothèque principale de médecine à Rangueil, le catalogue situé aux Allées n'a pas été modifié ce qui nécessite aujourd'hui de corriger le catalogue afin que les

utilisateurs puissent aisément localiser les ouvrages. L'une des premières tâches du conservateur responsable du fonds ancien de la BIU a donc été d'entreprendre un catalogage allégé, sur le modèle de celui effectué en Sciences. Le choix de faire des notices S.T.C. s'explique par l'ampleur du travail : il n'y a pour l'instant qu'un conservateur à mi-temps pour l'ensemble du patrimoine de la bibliothèque interuniversitaire.

Du côté de l'Arsenal, le fonds général est accessible car non seulement il est catalogué, mais le catalogue est consultable sans difficulté par le public. Les fichiers sont situés dans le hall d'entrée de la bibliothèque : on trouve d'un côté le fichier des ouvrages entrés avant 1953 (catalogues Auteurs-Titres d'anonymes et Matières), de l'autre celui des ouvrages entrés depuis 1953. Les périodiques sont également catalogués. Le fonds Pifteau a, lui, été inventorié. Mais l'inventaire n'est pas à la disposition du public. Quant au fonds Montauban, 20 000 volumes sont là, rangés en magasin grâce aux cotes qu'ils avaient à Montauban, et seul un catalogue aux notices sommaires existe. Mais ce catalogue ronéographié date de la fin du XIX^{ème} siècle ; il ne donne donc aucune indication sur la localisation des ouvrages car une partie de la bibliothèque de la faculté de théologie protestante est allée à la bibliothèque universitaire de Montpellier.

Pour ce qui est de la mise en valeur muséographique, entre 1984 et 1986, la section Sciences a organisé cinq expositions et a participé à d'autres, dont deux en 1990. Malheureusement, ces expositions n'ont pas donné lieu systématiquement à la rédaction d'un catalogue. A la section Médecine, treize expositions thématiques ont été organisées entre 1978 et 1988, le plus souvent à l'occasion de congrès se tenant à Toulouse. Toutes ont eu leur catalogue, pour la plupart encore disponible. Depuis 1988, les expositions sont plus rares. La dernière, qui s'est tenue au printemps 1992, avait pour thème le thermalisme et a été réalisée grâce à la collaboration d'un médecin. On peut regretter que cette exposition, qui a ensuite voyagé dans les stations thermales de la région, n'ait pas été accompagnée de son catalogue.

Le fonds ancien de l'Arsenal n'a pas bénéficié d'une telle politique. Toutefois, en 1992, lors de la Fureur de Lire, la BIU a organisé une exposition

sur le thème des grands imprimeurs dans le hall de la bibliothèque du Mirail ; et en 1993, toujours dans le cadre des manifestations de la Fureur de Lire, le choix a été fait de réunir en une même exposition, à la section Sciences sociales (au centre ville, à proximité de la bibliothèque municipale et de librairies), des livres venus de toutes les sections. L'objectif était de faire découvrir au plus grand nombre les richesses et la diversité du patrimoine de la bibliothèque interuniversitaire.

Il convient de signaler que ces expositions ont non seulement été pour la majorité accompagnées de catalogues, dont certains illustrés, mais elles ont aussi été l'occasion de commencer à créer des fonds de reproductions photographiques. Les clichés ont été pris par des membres du personnel de la bibliothèque qui dispose donc maintenant des négatifs, des tirages en format standard ainsi que d'un certain nombre d'agrandissements. C'est la section Médecine qui bénéficie du fonds photographique le plus ancien classé, grâce aux bons soins d'une magasinnière passionnée, par thèmes dans des boîtes de carton neutre de sa fabrication.

On le voit, la mise en valeur du patrimoine à la BIU de Toulouse a déjà une réalité, même ténue. Cependant, le nombre de volumes, l'inadéquation des locaux, la dispersion des fonds et le manque de moyens font qu'aujourd'hui le public universitaire ne peut guère profiter de l'ensemble des ressources de la bibliothèque.

DEUXIEME PARTIE

Deuxième partie : le fonds Montauban

Parce qu'ils devaient lire la Bible, les protestants se sont, davantage que les catholiques, préoccupés de l'enseignement. La création de Collèges et d'Académies préoccupe donc les synodes. Le mot d'"académie" est synonyme chez les Réformateurs de celui d'"université". Il vient de ce que la grande école protestante modèle créée par Calvin à Genève s'appelait Académie. Les huguenots du Midi, à force de volonté, ont réussi à ouvrir dès 1561 quelques établissements d'enseignement. Ces efforts seront renforcés par la subvention de 43 000 livres à l'enseignement protestant décrétée par l'Edit de Nantes, promulgué en avril 1598. L'Académie de Montauban est créée en 1600 et son premier règlement définit son esprit :

"Les Académies et collèges sont des ouvriers, où les espritz des hommes sont formez et façonnez, sont les sources et fontaines des facultés, disciplines et artz ".

A partir de 1631, l'Académie subit les coups de boutoir du pouvoir royal, jusqu'au 5 mars 1685, où le Conseil du Roi la supprime. Six mois plus tard, le 17 octobre 1685, l'Edit de Nantes était révoqué.

Il faut attendre le décret napoléonien du 17 mars 1808 qui institue l'Université de France en y incorporant les facultés de théologie pour voir rétablie celle de Montauban. A la nouvelle Faculté, tout était à créer, y compris la bibliothèque dont le premier fonds arriva en 1810.

I) Le fonds

1) Genèse

Le premier, et plus important, fonds de la bibliothèque a été constitué de volumes prélevés dans la bibliothèque du ci-devant Tribunat et dans le dépôt du Ministère. Ceci a été possible grâce à l'autorisation obtenue par le doyen Frossard auprès du ministre de l'Intérieur. C'est le doyen lui-même qui a opéré le choix, déjà pluridisciplinaire, assisté du conservateur du dépôt des livres et de pasteurs parisiens. Les ouvrages couvraient les domaines suivants : textes sacrés, théologie,

morale, histoire ecclésiastique, critique sacrée, littérature grecque, littérature latine, histoire, ... A cette collection, est venue s'ajouter, la même année 1810, un don du baron Jean Bon Saint-André. Celui-ci avait épousé une carrière politique à la Révolution mais c'est en souvenir de sa première profession de pasteur et de sa ville natale qu'il fit don de 600 volumes à la bibliothèque.

Dès l'installation solennelle de la Faculté, en octobre 1810, la bibliothèque est inscrite au rang des priorités : la nomination d'un bibliothécaire et un budget d'acquisition sont demandés. Les propositions relatives au budget acceptées, la bibliothèque a pu s'enrichir par des achats qui ont été complétés par des dons résultant de l'attachement de la population réformée à l'ancienne Académie. De plus, en 1820, la bibliothèque s'est vue inscrite au rang des dépôts littéraires, ce qui lui a permis de bénéficier de quelques libéralités. Un an plus tard, un legs fort appréciable vient accroître le fonds de la bibliothèque : il s'agit du legs de Jacques-Antoine Rabaut, dit Pomier, s'élevant à 1 800 volumes. Rabaut-Pomier, né à Nîmes en 1744, était pasteur et conventionnel. Son père, le pasteur Paul Rabaut (1718-1794), l'envoie en Suisse auprès d'Antoine Court pour qu'il y fasse ses études de 1752 à 1764. En 1770, Jacques-Antoine est nommé pasteur à Montpellier où il resta vingt ans, période pendant laquelle il a entrepris des études de médecine. En 1790, il accepte de siéger à la Convention comme député du Gard. Sa carrière politique s'arrête en 1803. Il choisit alors de reprendre son ministère pastoral au sein de l'Eglise Réformée de Paris où il s'éteint en 1820. On le voit, Rabaut-Pomier ne s'est pas contenté d'étudier la théologie et ce personnage curieux et avide d'érudition a légué une bibliothèque aussi riche qu'intéressante à la Faculté de Montauban.

Malheureusement, cinquante années suivent où la bibliothèque est oubliée, où les responsables en sont réduits à émettre vœux et demandes. La phrase du ministre Duruy, en 1869, suffit à résumer la situation : *"Je n'ai pu jusqu'ici m'occuper, comme je l'aurais voulu, des Facultés de théologie et des améliorations qu'elles pouvaient comporter"*.

Puis c'est la guerre de 1870 qui vient suspendre tout espoir jusqu'en 1872, année qui voit arriver du Ministère une demande officielle de renseignements concernant les bâtiments, la bibliothèque et l'enseignement. Cette enquête est



Sceau de l'ancienne Académie de Montauban représentant une Bible ouverte entourée des mots "Vincit omnia veritas".

suivie d'effets puisqu'un an plus tard, la Faculté reçoit la somme de 2 175 francs pour l'achat de livres. En 1874, une nouvelle circulaire arrive sous la forme d'un questionnaire relatif à la situation matérielle des Facultés. Des réponses faites, on peut tirer quelques informations sur la bibliothèque dont les suivantes :

"Elle (la bibliothèque) se compose d'une salle et d'un cabinet, dans lequel se trouve une armoire vitrée et fermée qui contient, entre autres, les quelques manuscrits que possède la Faculté, et quelques livres rares ou précieux, parmi lesquels le fac-simile du *Codex Sinaiticus* en quatre volumes in-f°, donnés à la Faculté par l'Empereur de Russie. (...)

Les volumes sont au nombre de 12 à 13 000. Les ouvrages en théologie forment à peu près les trois quarts de la bibliothèque. Le reste se compose d'un millier de volumes de philosophie, d'un nombre à peu près égal d'ouvrages d'histoire et de géographie, et à peu près d'autant de volumes de littérature classique, française et étrangère.

La bibliothèque est abonnée en ce moment à trois *Revues théologiques* en allemand, au *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* ."

D'autres indications plus bibliothéconomiques suivent. Quelques temps plus tard, une somme de 3 700 francs est allouée par le ministère en vue d'acquisitions auxquelles est venu s'ajouter un don d'une quarantaine de volumes, dont certains rares, envoyés par l'Eglise de Lunel.

Le changement le plus important est entraîné par la circulaire du 4 mai 1878 à laquelle est annexée l'*Instruction générale relative au service des bibliothèques universitaires* qui a profondément modifié l'organisation des bibliothèques des facultés. La bibliothèque de Montauban devient une section de la Bibliothèque Universitaire de Toulouse. Un sous-bibliothécaire est nommé à sa tête, mais il est sous l'autorité du bibliothécaire universitaire de Toulouse. En 1893, dans un article qu'il fournit à la *Revue des Bibliothèques* (1), Gustave Ducos, bibliothécaire de la Faculté de théologie protestante de Montauban, signale que :

(1) : Notice historique sur la bibliothèque de la Faculté de théologie protestante de Montauban. In : *Revue des bibliothèques*, tome 3, 1893, pp.177-182.

"Le nombre total des volumes de la bibliothèque s'élève à 22 080 environ.
(...)

La bibliothèque de la Faculté de théologie protestante de Montauban est surtout riche en ouvrages anciens.(...) N'oublions pas de dire enfin qu'il existe un catalogue autographié (472 pages in-8°) des ouvrages contenus dans la bibliothèque."

A compter du rattachement de la Faculté de théologie protestante à l'Université de Toulouse, la situation de sa bibliothèque s'est "stabilisée". En effet, le rattachement administratif à une structure établie et déjà ancienne a procuré, en plus d'un personnel professionnel et titulaire, un budget qui avait le mérite, même s'il était maigre, de permettre de compléter les collections qui, étant donnée l'importance quantitative des dons, pouvaient parfois paraître quelque peu désunies.

La Loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1905, a entraîné le partage des collections entre Montpellier et Toulouse. Les ouvrages achetés avec le budget de l'Etat (à partir de 1878) et ceux issus des dépôts du Ministère de l'Instruction Publique devinrent la propriété de la bibliothèque universitaire de Toulouse. Mais, comme ce fut souvent le cas suite à la loi de 1905, les livres restèrent sur place et la Faculté de théologie protestante montalbanaise en conserva la jouissance.

Environ vingt années plus tard, à une date inconnue, les ouvrages appartenant à Montauban ont été confiés à la Faculté de théologie protestante de Montpellier, Montauban ne conservant que ceux dont la propriété avait été transférée à la bibliothèque universitaire de Toulouse.

Le dernier avatar des collections a été leur déménagement dans des conditions rocambolesques pendant la deuxième guerre mondiale. Dès 1939, les locaux où se trouvaient la bibliothèque furent transformés en hôpital et pour ce faire il fallait coffrer les rayonnages de livres qui tapissaient les murs des salles. Informés de ce projet, le recteur de l'Université de Toulouse et le conservateur directeur de la bibliothèque universitaire partirent pour Montauban avec une benne à ordures, gracieusement mise à leur disposition par la mairie de Toulouse.

Une fois arrivés, ils mirent les livres à l'abri dans des caisses avant de les rapatrier. Faute de place, les caisses furent entreposées au rez-de-chaussée de la tour Mauran, le bâtiment qui abritait la bibliothèque universitaire à l'époque au 56, rue du Taur. Ce n'est qu'en 1956, après travaux, que les livres ont pu sortir de leurs caisses et être consultés par le public avec grand intérêt. Il suffit de savoir que parmi les étudiants de l'époque figurait Janine Garrisson, qui a lu pour la première fois Calvin "à Montauban". Cette expression était employée par les lecteurs qui consultaient le fonds, non catalogué, dans des conditions souvent difficiles : ils allaient donc "à Montauban" armés d'autant de patience que de passion.

Ce n'est qu'en 1972 que le fonds Montauban a trouvé son actuel emplacement dans les magasins de la nouvelle bibliothèque universitaire construite 11, rue des puits-creusés, tout en conservant les cotes du catalogue de la fin du XIX^{ème} siècle.

Et aujourd'hui, en 1993, la situation est encore à peu près la même.

2) Etat actuel

Le fonds Mantauban occupe une partie relativement importante des magasins de la bibliothèque de la section Sciences sociales. Il est situé au second étage, du côté sud, où il occupe près de 700 mètres linéaires de rayonnages. Il a été rangé suivant l'ordre des cotes attribuées aux ouvrages au siècle dernier. Il semble évident que pour établir ces cotes, on se soit servi du numéro d'inventaire qui conjugait ordre d'entrée et format.

2.1) Etat matériel

On peut se douter à la lecture de ce qui précède sur l'historique du fonds que les livres et périodiques venus de Montauban sont aujourd'hui dans un état matériel qui nécessite un travail important de diagnostic et d'entretien.

Un grand nombre de volumes, essentiellement ceux qui sont antérieurs au

XIX^{ème} siècle, ont une reliure en peau. La plupart sont couverts de parchemin, mais il en est d'autres à la couverture en veau ou maroquin. Même si certains parchemins sont estampés, le plus souvent ce sont des veaux ou des maroquins qui l'ont été, que ce soit à chaud ou à froid. Certaines reliures sont armoriées : ainsi, nous avons pu sortir des magasins des volumes reliés aux armes de France à l'occasion de l'exposition réalisée dans le cadre de la Fureur de Lire⁽¹⁾. Bien sûr, ce ne sont pas les seules armoiries qui figurent sur des ouvrages venus de Montauban. Mais leur relevé exhaustif ne peut se faire en quelques semaines.

Ces reliures, aussi belles ont-elles pu être, sont aujourd'hui abîmées par la trop grande sécheresse des magasins. Ni la chaleur estivale, ni la lumière, ni les variations de température ne sont épargnées aux livres. Les livres cartonnés n'ont pas une couverture en meilleur état, et la plupart nécessiteraient des réparations qui pourraient, à certaines conditions que nous étudierons dans la troisième partie de notre travail, être effectuées dans les locaux de la bibliothèque interuniversitaire.

Les papiers, eux aussi, sont souvent abîmés pour diverses raisons. Certains in-folio sont attaqués par des vrillettes. Nous n'avons pu que les retirer des rayonnages et les isoler afin d'éviter la contagion, en attendant que le nécessaire soit fait pour les traiter. D'autres livres, pourtant antérieurs au XIX^{ème} siècle, ont leurs pages attaquées probablement en raison de la composition chimique des encres. Nous avons toutefois pu noter que pour un nombre assez élevé de volumes, seules certaines pages étaient touchées. Il faudra du temps afin de pouvoir déterminer la liste des ouvrages atteints et donc éventuellement à traiter. Ici, il est possible de préconiser la même politique de concertation que celle évoquée pour la restauration en première partie de notre mémoire. Enfin, la grande majorité des ouvrages du XIX^{ème} siècle souffrent de l'acidité des papiers industriels fabriqués à partir de pâte à bois parfois conjuguée à l'acidité des encres. Là, le diagnostic est relativement aisé et le traitement est connu et assez courant.

(1) : Au fil des pages : promenade à travers le patrimoine de la bibliothèque interuniversitaire. Catalogue d'exposition. Toulouse : BIU, 1993.

8552
LES
SIX LIVRES

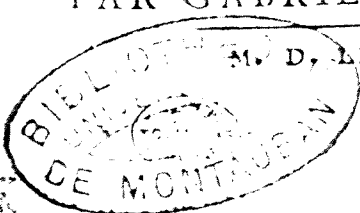
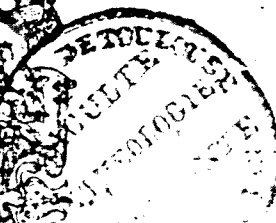
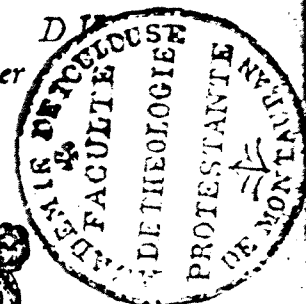
DE LA REPUBLICQUE
DE
I. BODIN
Angevin.

A MONSIEUR DE
Faur, Seigneur de Pibrac, Conseiller
du Roy en son privé
Conseil.



A LYON,
PAR GABRIEL CARTIER

M. D. LXXXIII.



Les périodiques, eux, sont paradoxalement dans un bon état de conservation, du fait essentiellement de leur reliure systématique. Un autre élément jouant en faveur d'une bonne conservation est qu'il s'agit pour l'essentiel de périodiques anciens et donc d'un format réduit. Ainsi, on trouve, entre autres, une collection complète de la *Gazette de France* des années 1631 à 1788 reliée en pas moins de 155 volumes!

Les conditions de conservation des collections ne sont pas la seule cause des dommages qu'elles ont subis. Nous ne devons pas oublier que pendant plus d'un siècle elles ont été un outil de travail quotidien pour les élèves et les professeurs de la Faculté de théologie protestante de Montauban. Si la BIUT souhaite que ces livres redeviennent un fonds vivant, les ouvrages devront être restaurés pour que les étudiants et chercheurs puissent à nouveau s'y intéresser.

2.2) Mise en valeur

a) Catalogage

La BIU dispose de plusieurs instruments qui, même si l'on confronte les diverses informations qu'ils donnent, ne sont pas toujours fiables. Le catalogue ronéotypé ⁽¹⁾ est à jour à la date de sa rédaction (achevée en 1890). Il comprend l'ensemble du fonds de la bibliothèque de la Faculté de théologie protestante, et ne tient donc pas compte du partage opéré ultérieurement entre Montpellier et Toulouse. Pour savoir où un livre se trouve, il est donc nécessaire de confronter le catalogue et le tableau par numéros des livres de la bibliothèque universitaire de Toulouse, section de Montauban, attribués à Montpellier qui est d'une consultation fastidieuse car il s'agit en fait d'une liste des cotes.

(1) : Académie de Toulouse. Bibliothèque universitaire de Montauban. Catalogue méthodique suivi d'un index alphabétique. Montauban : 1888-1890.

Cette méthode pourrait être acceptée comme un pis-aller, en attendant un nouveau catalogage du fonds qui devra s'effectuer livres en main. Malheureusement, nous avons été amenés à constater plusieurs erreurs importantes qui font que le seul moyen de vérifier si un livre se trouve effectivement à Toulouse est d'aller voir directement sur les rayons.

Les erreurs les plus courantes et les plus gênantes concernent les cotes. Nous avons pu relever plusieurs cotes erronées qui ne correspondent pas aux titres auxquels elles sont rattachées dans le catalogue. Dans ce cas, les tableaux par numéros des livres attribués respectivement à Toulouse (i.e. Montauban) et à Montpellier ne nous sont d'aucun secours puisque les titres des livres et périodiques n'y figurent pas. Il est donc impossible d'effectuer un recoupement d'informations qui se montrerait fructueux.

Les autres erreurs sont plutôt à qualifier d'imprécisions relatives au nombre de volumes des titres ou à l'absence d'indications sur la forme des ouvrages, notamment sur les recueils factices. Ces défauts ne posent toutefois pas les mêmes difficultés que les erreurs évoquées précédemment. Toutes ces imperfections peuvent s'expliquer par la manière dont ont certainement été élaborés ces instruments : des erreurs pouvaient se glisser lors de l'inscription au registre d'inventaire, lors du catalogage, même s'il s'effectuait livre en main, lors de la rédaction du catalogue qui s'est certainement faite d'après les notices et enfin lors de la rédaction des tableaux du partage réalisée d'après le cahier d'inventaire. La multiplication de ces opérations a, on l'aura compris, favorisé la multiplication des erreurs.

A cela, il faut ajouter qu'aucun de ces documents n'est facilement accessible. Les exemplaires du catalogue sont en magasin, où ils occupent une partie des vingt mètres de rayonnages de "Thèses et divers" du fonds Montauban. Quant à l'inventaire et aux tableaux, ils sont dans le bureau de l'un des conservateurs de la section Sciences Sociales.

Les erreurs et imprécisions des documents ajoutées à leur difficile accessibilité suffisent à expliquer la nécessité de procéder à un recatalogage du fonds Montauban. Ce catalogage, qui n'a jusqu'à présent jamais été entrepris par

la BIU, est possible sous la forme de notices S.T.C., du modèle de celles déjà adoptées en Sciences et en Médecine, où le catalogage du fonds ancien est en cours, comme on l'a vu plus haut. Il s'agit d'un travail qui prendra du temps et qu'il est difficile d'envisager pour l'instant : en effet, on peut se demander comment un conservateur n'ayant qu'une moitié de son temps dévolue à l'ensemble du patrimoine de la bibliothèque interuniversitaire pourra cataloguer assez vite plus de 20 000 volumes. Et pourtant, ce travail est nécessaire car il permettrait ensuite de regrouper les notices sous forme de cahier qui serait aisément consultable par le public de la BIU et diffusable à l'extérieur.

La réalisation de ce catalogue est une étape essentielle afin de pouvoir mettre le fonds Montauban en valeur, mise en valeur qui devient d'autant plus préoccupante que pour la première fois la présence de ce fonds a été portée à la connaissance du public par l'intermédiaire de l'exposition qui s'est tenue dans le hall de l'Arsenal en octobre 1993.

b) Expositions

Jusqu'à maintenant, rares étaient les personnes extérieures à la BIUT à savoir que Toulouse avait hérité d'un fonds patrimonial aussi riche et important que le fonds Montauban. Quelques congénères de Janine Garrisson, historienne du protestantisme née à Montauban dans une famille de la grande bourgeoisie huguenote montalbanaise, étudiante puis enseignante à l'Université de Toulouse, plus récemment la bibliothécaire de l'UFR d'anglais de l'Université du Mirail menant une recherche sur l'histoire de la Réforme, et entre les deux quelques rares isolés, sont venus travailler sur les livres de Montauban.

Mais si ces personnes ont accédé au fonds, c'est parce qu'elles avaient appris qu'il était là par des voies détournées. Car rien ne permet, à la bibliothèque, de savoir que ces livres s'y trouvent, ni le catalogue, ni une autre forme de signalisation.

Or, maintenant, la publicité du fonds Montauban a été ébauchée par l'exposition du mois d'octobre (cf. ci-dessus). Montrer des livres extraits de ce fonds, et même de l'ensemble des fonds patrimoniaux de la BIU, a attiré l'attention du public qui s'est souvent étonné de ne pas avoir connaissance des



Quatuor Evangelia, arabice et latine. - Roma : ex typographia Medicea,
1591.

Gravure sur bois (Mn 1724)

richesses de la bibliothèque. Il faut donc aujourd'hui savoir tirer parti de cet intérêt, d'autant que le recteur de l'Académie de Toulouse, M. Joutard, lui-même historien du protestantisme, a marqué son étonnement à la découverte de l'importance du fonds de la bibliothèque de l'ancienne Faculté de théologie protestante.

De plus, on imagine difficilement une politique d'exposition, et donc de publicité, qui n'irait pas de pair avec une action de mise en valeur inscrite dans la mission documentaire des bibliothèques universitaires. Mettre en valeur n'est pas se contenter de montrer. C'est aussi rendre ces fonds accessibles, ce qui implique - on l'a vu - de les cataloguer, et donner les moyens à un public d'étudiants et de chercheurs d'exploiter réellement ces fonds. Et l'une des manières d'y parvenir, c'est d'entourer des fonds anciens particuliers d'un fonds d'usuels et d'ouvrages adaptés.

II) Constitution d'un fonds d'usuels autour du fonds Montauban

1) Principes

Toute bibliothèque se doit d'offrir à son public la possibilité de poursuivre d'éventuelles recherches au-delà des seuls ouvrages de son fonds général. On ne peut donc concevoir de limiter l'offre au seul catalogue de la bibliothèque en question. Le lecteur, de plus en plus, consulte des répertoires qui lui permettent de repérer, d'identifier et de localiser des ouvrages ou périodiques en relation avec ses centres d'intérêt. C'est généralement ce qu'autorisent les répertoires bibliographiques et les catalogues de grandes bibliothèques.

Pour le fonds d'usuels que nous proposons de constituer autour du fonds Montauban, nous avons choisi des répertoires en rapport direct avec les livres possédés par la BIUT. Il est bon cependant de préciser que ces bibliographies sont à compléter par des répertoires actuels si l'on veut vraiment que le public du fonds patrimonial puisse trouver les informations récentes dont il a besoin pour mener à bien ses recherches. Nous n'avons pas fait figurer ces répertoires dans notre liste car on peut les consulter dans la quasi totalité des bibliothèques

universitaires et des bibliothèques municipales, même de moyenne importance.

En revanche, nous avons voulu mentionner des ouvrages qui ne sont pas considérés comme des usuels. C'est parce qu'en fait nous nous plaçons délibérément dans l'optique d'un fonds réellement destiné au public qui peut parfois avoir besoin de données immédiates qu'il ne trouvera pas dans des bibliographies. C'est pourquoi nous avons choisi de développer deux parties historiques : l'une sur le livre et l'édition, l'autre sur le protestantisme. Ces deux parties sont faites d'une liste d'ouvrages de référence, non au sens où ils contiennent des références, mais au sens où ils sont, dans leurs domaines respectifs, des références.

Il ne faut pas oublier que cette proposition de fonds d'usuels ne se veut à aucun moment, on l'aura compris, exhaustive. Il s'agit plutôt d'une liste d'ouvrages qui seraient à acquérir si la BIUT décidait aujourd'hui de mettre le fonds Montauban en valeur d'un point de vue scientifique. Et les outils de travail qu'elle se devrait de mettre à la disposition de son public pourraient être ceux-ci. Evidemment, on pourra les enrichir au fil du temps, de la demande des lecteurs et des possibilités matérielles (notamment budgétaires).

Le bibliothécaire chargé de ce travail devra éviter de se limiter à la partie strictement "livre ancien". Si on veut un fonds réellement vivant, il ne faut pas hésiter à se plonger dans les outils bibliographiques courants qui servent dans toutes les bibliothèques à établir le choix des acquisitions.

On peut comprendre à la lecture de ce qui précède que notre volonté ne se limite pas à rendre le fonds Montauban accessible et de l'entourer de quelques outils de références. Nous voulons aussi redonner vie à ce patrimoine en l'enrichissant et en le prolongeant grâce à l'actualité éditoriale de son sujet. Ainsi, la BIUT de Toulouse mettrait à la disposition de son public non seulement les bibliographies qu'elle possède déjà complétées par la liste que nous avons établie, mais en plus elle constituerait un fonds d'histoire centré essentiellement sur le protestantisme. Ce fonds "dans les murs" de la bibliothèque se verrait lui-même compléter par les possibilités qu'offre l'existence à la BIU de CD-ROM en réseau en libre consultation.

La constitution de ce fonds devra se faire en prenant connaissance des programmes, notamment d'histoire moderne, et aussi en informant les enseignants de l'Université de Toulouse de l'existence du fonds Montauban mais aussi des prolongements de ce fonds et de toutes les possibilités offertes aux chercheurs par la BIU.

Ces quelques prescriptions ne sont pas seulement valables pour le fonds Montauban. En décidant de mettre son patrimoine en valeur, la BIU pourrait envisager de mener la même réflexion pour chacun de ses fonds anciens afin de déterminer à chaque fois un axe de prolongement, en sachant que bien évidemment une grande partie des répertoires bibliographiques seront communs à l'ensemble de son fonds patrimonial.

2) Liste bibliographique

Répertoires bibliographiques

- Bibliothèque Nationale. Catalogue général des livres imprimés : auteurs. Paris : Imprimerie Nationale, 1897-1981. 231 vol. Suppl. sur microfiches pour la période 1897-1959.

- BRUNET, Jacques-Charles. Manuel du libraire et de l'amateur de livres. Paris : Firmin-Didot, 1860-1865. 6 vol. + 2 vol. de suppl.

- GRAESSE, Jean-Georges Théodore. Trésor des livres rares et précieux ou nouveau dictionnaire bibliographique. Dresde : Kuntze, 1859-1869. 6 vol. + 1 vol. de suppl.

- QUERARD, Joseph-Marie. La France littéraire. Paris : Didot, 1827-1864. 12 vol.

Bibliographies spécialisées

Sur la Réforme :

- HAAG, Emile et Eugène. La France protestante. Paris : J. Cherbuliez, 1846-1859. 10 vol.

(La seconde édition revue entre 1877 et 1888 est restée inachevée.)

Sur la littérature :

- CIORANESCU, Alexandre. Bibliographie de la littérature française ...Paris, Klincksieck : CNRS, 1959-1969. 7 vol.

Identifications

Auteurs :

- BARBIER, Antoine-Alexandre. Dictionnaire des ouvrages anonymes. 3^{ème} éd. Paris : Daffis, 1872-1879. 4 vol.

- QUERARD, Joseph-Marie. Les supercheres littéraires dévoilées. 2^{ème} éd. rev. et augm. Paris : Daffis, 1869-1870. 3 vol.

Noms de lieux :

- DESCHAMPS, Pierre. Dictionnaire de géographie ancienne et moderne à l'usage du libraire et de l'amateur de livres. Réimpr. Paris : Maisonneuve et Larose, 1964.

Reliure :

- OLIVIER, Eugène, HERMAL, Georges, ROTON, R. de. Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises. Paris : 1924-1938.

Biographies

- Biographie universelle ancienne et moderne / sous la dir. de Louis-Gabriel MICHAUD. Paris : Thoissier-Desplaces, 1843-1865. 45 vol.

Histoire du livre et l'édition

- FEBVRE, Lucien, MARTIN, Henri-Jean. L'apparition du livre. Paris : A. Michel, 1971. 538 p.

- Histoire de l'édition française / sous la dir. de Henri-Jean MARTIN et Roger CHARTIER ; en collab. avec Jean-Pierre VIVET. Paris : Promodis, 1983-1986. 4 vol.

- Histoire des bibliothèques françaises / sous la dir. de Claude JOLLY. Paris : Promodis, 1988-1992. 4 vol.

- Histoire générale de la presse française / sous la dir. de C. BELLANGER, J. GODECHOT, P. GUIRAL, F. TERRON ; préf. de P. Renouvin. Paris : P.U.F., 1969-1976. 5 vol.

- MARTIN, Henri-Jean. Le livre français sous l'Ancien Régime. Paris : Promodis, 1987. 303 p.

- MARTIN, Henri-Jean. Histoire et pouvoirs de l'écrit. Paris : Perrin, 1988. 518 p.

Histoire du protestantisme

- BAUBEROT, Jean. Histoire du protestantisme. 2^{ème} éd. corr. Paris : P.U.F., 1990. Que sais-je? 127 p.

- CHAUNU, Pierre. L'aventure de la Réforme : le monde de Jean Calvin. Bruxelles : Complexe, 1991. 199 p.

- FEBVRE, Lucien. Au coeur religieux du XVI^{ème} siècle. 2^{ème} éd. rev. Paris : P.U.F., 1988. Quadrige. 3 vol.

- GARRISSON-ESTEBE, Janine. Protestants du Midi : 1559-1598. Toulouse : Privat, 1980. 367 p.

- GARRISSON, Janine. Les protestants du XVI^{ème} siècle. Paris : Fayard, 1988. 413 p.

- Histoire des protestants en France. Toulouse : Privat, 1977. 490 p.

- LEONARD, Emile G. Histoire générale du protestantisme. 2^{ème} éd. rev. Paris : P.U.F., 1988. Quadrige. 3 vol.

- Les Rabaut : du Désert à la Révolution. Colloque de Nîmes, 23 mai 1987. Montpellier : Presses du Languedoc, 1988. 141 p.

- MOURS, Samuel. Le protestantisme en France. Paris, Librairie protestante, 1959-1972. 3 vol.

- STAUFFER, Richard. La Réforme : 1517-1564. 5^{ème} éd. corr. Paris : P.U.F., 1993. Que sais-je? 127 p.

Périodique :

- Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme. Paris : Société de l'histoire du protestantisme. 1903- .

TROISIEME PARTIE

Troisième partie : accessibilité et exploitation scientifique des fonds patrimoniaux

Nous nous proposons d'étudier ici les moyens à mettre en oeuvre afin que la BIUT puisse exploiter et mettre en valeur son patrimoine qui est l'un des plus riches mais aussi l'un des plus mal exploités du monde des bibliothèques universitaires. Etant donnée l'ampleur des tâches qui séparent l'état présent de notre objectif, nous avons scindé nos propositions en deux étapes, qui visent à aboutir à une bibliothèque patrimoniale. Mais avant d'inscrire cette idée au rang de ses projets, la bibliothèque peut déjà envisager de commencer à travailler à la mise en valeur tant muséographique que scientifique de ses fonds anciens.

I) Première étape, pour une mise en valeur

Pour cette première étape, il semble qu'il soit possible de lancer un véritable projet de mise en valeur tout en maintenant les fonds dans leur actuelle localisation, à condition de quelques aménagements. L'objectif peut ici être considéré seul, mais l'idéal sera quand même de le comprendre comme un préalable à ce qui pourrait devenir une bibliothèque abritant l'ensemble des fonds patrimoniaux de la BIU.

Pour exploiter et rendre son patrimoine accessible au public, la Bibliothèque interuniversitaire dispose de certains éléments favorables. Dans chacune des sections concernées, on l'a vu, quelques aspects de mise en valeur ont été abordés. Il faut donc maintenant poursuivre le catalogage notamment en Médecine et entreprendre celui du fonds Montauban à l'Arsenal. Mais il faudrait surtout se préoccuper de l'aménagement élémentaire des magasins.

1) Les bâtiments et le matériel

Les aménagements à envisager sont relativement simples et limités si l'on se place dans l'optique d'un déménagement à venir des fonds anciens vers la bibliothèque des Allées Jules Guesde. La section Sciences est celle qui bénéficie

des moins mauvaises conditions de conservation dans la mesure où les livres sont à l'abri d'une lumière trop forte : seuls de petits vasistas servent à l'éclairage naturel. Mais, là comme ailleurs, on peut regretter la sécheresse des magasins. La question de l'installation d'un humidificateur d'atmosphère doit donc être posée. Cet investissement peut sembler coûteux si l'on se dirige vers un rassemblement des fonds anciens en un même lieu, et nécessaire si ce rassemblement n'intervient pas avant un moyen terme.

Si les magasins de la section Sciences peuvent s'accomoder de légers aménagements, il n'en est pas de même pour ceux de la section Sciences sociales. Là, seule la Réserve est à l'abri d'une lumière extérieure trop vive. Mais le fonds Montauban est lui exposé au Sud. Les claustras de brique ne suffisent pas à empêcher les rayons du soleil de pénétrer dans les magasins, ni à isoler de la chaleur. Quant aux manuscrits, qui sont surtout relatifs à l'Université de Toulouse et à sa bibliothèque, ils sont aussi au deuxième étage, dans une pièce située à l'angle Sud-Est du bâtiment... Pour cette pièce comme pour les baies vitrées qui bordent les magasins du fonds Montauban, il est indispensable d'installer des filtres protecteurs et isolants afin d'obscurcir et de rafraîchir ces locaux qui abritent un grand nombre de documents intéressants. Des travaux plus importants de contrôle de l'hygrométrie et de la température sont difficilement envisageables en raison de la configuration des locaux. En effet, les magasins du second étage s'ouvrent en leur centre pour former une galerie sur la salle de lecture du premier étage. On voit mal comment, dans ces conditions, il est possible de parvenir à contrôler et surtout réguler des variations climatiques soumises à trop d'aléas. On ne peut, dans le cas de mesures transitoires, que tenter de limiter les causes de dégradation trop rapide des livres.

Les bâtiments qui devraient bénéficier des travaux d'aménagement les plus importants sont ceux des Allées Jules Guesde, dans la mesure où ils seraient destinés à accueillir la future bibliothèque patrimoniale de la BIUT. Là, les plans ont déjà été établis pour mettre les bâtiments en conformité avec leur destination⁽¹⁾.

(1) : BREZET, Bénédicte. Une bibliothèque historique de sciences et de médecine à Toulouse ? Paris, Ecole des Chartes, 1991. 20 p. (Mém. dactyl.)



ROCHAS (Henri de). - La physique démonstrative divisée en trois livres, ...
- Paris : chez l'auteur, 1643.
(Med. Res. 168)

Les travaux concernant la création d'une Réserve aux Allées auraient d'ailleurs dû être effectués lors de l'été 1993. Mais, ils ont été repoussés pour des raisons d'urgence budgétaire : la priorité a été donnée à l'achat d'un portillon anti-vol pour la section Sciences. Il est certain que la mise en valeur ne pourra pas toujours, si la direction de la bibliothèque interuniversitaire ne veut pas en faire un vain mot, s'effacer devant des "priorités budgétaires" d'ordre divers. Il faut que la volonté d'agir se concrétise si l'on veut pouvoir motiver le personnel directement concerné par le patrimoine dans ses attributions (personnel pour l'instant peu nombreux !) ainsi que ceux qui le sont indirectement mais qui dans leur section pourraient être mis à contribution volontaire pour lancer le programme de mise en valeur.

Aux bâtiments, on peut joindre des propositions d'acquisitions de matériel plus directement lié à l'entretien des fonds. Il s'agit pour l'essentiel de petit matériel, simple et pourtant indispensable dès qu'une bibliothèque a des fonds anciens qu'elle veut préserver : ainsi, on pourra décider de l'achat de savon et de cire pour l'entretien des reliures. Bien sûr, la bibliothèque des Allées en a mais ce n'est pas le cas des autres sections qui ont des fonds anciens. Et la BIU pourrait profiter de l'existence aux Allées Jules Guesde d'une pièce aménagée en petit atelier pour mieux l'équiper. Ainsi, et étant données les compétences du personnel de cette bibliothèque, l'achat d'une relieuse ne serait en rien inutile d'autant qu'elle servirait à l'ensemble des fonds de la BIU et non pas seulement aux livres se trouvant dans ses propres murs.

Pour qu'un tel programme, aussi simple soit-il, puisse se réaliser, il est indispensable de réussir à trouver parmi le personnel des personnes motivées prêtes à contribuer à le mener à bien.

2) Le personnel

Le fonds ancien de la section Sciences a, comme on l'a vu, été inventorié à l'occasion de l'enquête de 1975 sur les fonds anciens des bibliothèques françaises. La bibliothécaire-adjointe qui avait été chargée de ce travail est toujours là, et il est donc possible de mettre à profit sa connaissance du fonds, renforcée par sa

contribution à la préparation d'expositions. Et c'est d'ailleurs grâce à elle que les livres les plus intéressants ont pu être rapidement choisis pour l'exposition d'octobre 1993. Ainsi, même si cette personne ne travaille pas directement sur les fonds anciens, il devrait être possible de développer une collaboration entre les responsables du patrimoine de la BIU et les gens qui travaillent dans les sections. On voit d'ailleurs mal comment le patrimoine pourrait être mis en valeur si des réticences apparaissaient d'un côté ou de l'autre (entre les sections et les services centraux). Sans un réel échange de compétences, le travail se trouverait retardé pour des raisons stériles.

A l'Arsenal, où se trouvent les fonds les plus importants, la seule personne à avoir travaillé sur le patrimoine est maintenant chargée du centre régional du CCN. Mais elle se trouve toujours dans les locaux de la rue des puits-creusés, ce qui permet là encore d'avoir éventuellement recours à ses compétences et à sa connaissance des fonds patrimoniaux. Malheureusement, là comme en Sciences, il n'y a personne pour s'occuper de l'entretien des fonds (dépoussiérage, cirage, ...).

Aujourd'hui, seul le personnel de la bibliothèque des Allées Jules Guesde, qui dépend toujours de la section Médecine, a relativement souvent affaire au patrimoine, et pour cause puisque les seuls livres qui soient restés aux Allées sont les livres anciens et du XIX^{ème} siècle. Ce personnel a donc l'habitude de manipuler et soigner des livres anciens. Une magasinrière a d'ailleurs suivi des stages de formation pour l'entretien et la conservation du patrimoine. Ses connaissances l'autorisent donc non seulement à entretenir mais aussi à effectuer des petits travaux de reliure, malheureusement limités en raison du peu de matériel dont elle dispose. C'est la même bibliothèque des Allées qui a accueilli le conservateur chargé du patrimoine de la BIU : la définition de son poste précise qu'il dépend pour un mi-temps de la section Médecine, et pour le "mi-temps patrimoine" il est rattaché à la direction. C'est lui qui a commencé à faire des acquisitions de documents concernant l'histoire de la médecine, de manière à commencer à mettre en place ce qui pourrait devenir une bibliothèque historique, dans le même esprit que le fonds que nous avons proposé de créer autour du fonds Montauban.

On le voit, la bibliothèque des Allées Jules Guesde semble "naturellement"

désignée pour devenir la bibliothèque patrimoniale de la bibliothèque interuniversitaire de Toulouse. Mais avant d'en arriver là, son personnel pourrait avoir un rôle beaucoup plus efficace s'il ne dépendait plus de la section Médecine. En effet, si cette bibliothèque avec son personnel étaient rattachés aux services centraux de la BIU, sa vocation "transversale" serait plus affirmée. Et le personnel pourrait plus aisément se déplacer dans les sections afin de travailler directement à l'entretien, au catalogage, à la connaissance des fonds, autant de points indispensables à une bonne mise en valeur.

Et les fonds patrimoniaux seront définitivement mis en valeur lorsqu'ils seront enfin accessibles au public universitaire (et autre, à l'heure où l'on parle de plus en plus de la nécessaire ouverture des bibliothèques universitaires) et que les chercheurs pourront venir les consulter en un même lieu, avec en plus tous les instruments bibliographiques et de références à leur disposition.

II) Seconde étape, pour une bibliothèque patrimoniale

1) Les Allées Jules Guesde

La bibliothèque des Allées Jules Guesde est située au centre ville. Elle en offre donc tous les avantages : voisine du Muséum d'Histoire Naturelle, elle est aussi proche des autres bibliothèques ayant des fonds anciens : bibliothèque de l'Institut catholique, Bibliothèque et Archives Municipales. Ces établissements sont tous accessibles à pied. De plus, elle est bien desservie par des lignes de bus qui la relient aux universités de la périphérie. Aux transports en commun, il faut ajouter les facilités de stationnement pour les véhicules particuliers : un immense parking occupe tout le centre des Allées.

Après avoir emprunté le monumental escalier qui les mènent à la salle de lecture, les lecteurs seront plongés dans l'"ambiance patrimoniale" : au premier étage du bâtiment, elle a gardé l'aspect qu'elle avait au XIX^{ème} siècle puisqu'après l'incendie, la reconstruction s'était faite à l'identique. La salle, de 210 m², est

surmontée d'une double galerie de bois. De part et d'autre, on accède aux magasins. Les bureaux du personnel et la salle des catalogues sont rassemblés autour d'un couloir qui débouche d'un côté sur la salle et de l'autre sur un escalier qui mène aux magasins.

Toutefois, s'ils sont beaux, ces bâtiments sont aussi vétustes. Ils nécessiteraient donc des travaux, essentiellement de mise en conformité et de réfection de l'installation électrique : outre les menaces de court-circuit, la bibliothèque court le risque de bientôt manquer d'ampoules de 110 volts... D'autres travaux sont à réaliser aussi rapidement que possible : régulièrement, dès que la pluie est un peu abondante, les infiltrations obligent le personnel à disposer des seaux qui recueillent l'eau et évitent ainsi qu'elle n'endommage trop les murs et surtout les plafonds, quand ce ne sont pas les livres comme cela s'est déjà produit.

Il ne faut cependant pas croire que ces inconvénients soient un frein au choix des Allées pour l'installation d'une bibliothèque patrimoniale. Quelques travaux suffiront à remédier à ces problèmes. Car malgré leur vétusté, les bâtiments ont des avantages indéniables : l'épaisseur des murs et l'orientation de la construction limitent considérablement le coût des aménagements nécessaires pour que les livres anciens et les collections patrimoniales de la BIU de Toulouse puissent être transférés dans ces locaux. L'isolation des fenêtres par l'installation de volets extérieurs pour l'été et des humidificateurs d'air pour l'hiver sembleraient suffisants pour obtenir de bonnes conditions de conservation.

Ces qualités de la construction sont à conjuguer à la place disponible laissée en magasin par le déménagement des collections de médecine à Bellevue. Les Allées Jules Guesde peuvent donc accueillir sans difficultés majeures l'ensemble des fonds patrimoniaux de la bibliothèque interuniversitaire. Non seulement les livres et périodiques seront dans des magasins aménagés de façon à assurer une conservation aussi bonne que possible, mais en plus il existera une véritable Réserve dans laquelle il sera possible d'abriter les ouvrages les plus précieux.

Le transfert des collections présenterait aussi un avantage pour les sections de la BIUT : les fonds, surtout à l'Arsenal, occupent beaucoup de place en magasin alors que souvent les bibliothèques sont confrontées au manque d'espace.



Biblia sacra, hebraice, chaldaice, graece et latine. - Antverpiae : Christoph. Plantinus, 1571.

Les mètres carrés libérés pourront être utilisés par les sections tels quels ou bien, en fonction de leurs besoins, elles procéderont à un réaménagement et ces surfaces serviront alors à accueillir des bureaux, à envisager l'extension de salles de lecture, ...

Il ne serait pas absurde non plus de prévoir, lors des nécessaires travaux aux Allées Jules Guesde, l'installation de bureaux au deuxième étage par exemple, qui seraient destinés aux services centraux de la BIU. La direction se trouverait toujours au centre ville mais dans des locaux indépendants d'une section (puisque la bibliothèque des Allées Jules Guesde ne dépendrait alors plus de Médecine) ce qui la rendrait beaucoup plus "visible" et clairement identifiable, surtout par rapport à l'extérieur. Et cette éventualité donnerait à la section Sciences Sociales la place qui lui manque pour l'installation de bureaux.

Mais, dans une bibliothèque, le bâtiment aussi important soit-il, n'est pas tout. Encore faut-il avoir une idée précise de sa destination et de ce qu'il va permettre de faire.

2) Une bibliothèque patrimoniale, pour quoi faire ?

Nous tenons à préciser d'emblée que les propositions liées à la mise en valeur impliquent que la bibliothèque interuniversitaire dispose d'un personnel suffisamment nombreux et qualifié. Si pour l'instant elle se débrouille d'un conservateur à mi-temps et de bonne volonté occasionnelle, il est évident que cette situation n'est guère viable, même à court terme. L'idéal serait que des postes soient créés. Sinon, il serait bienvenu de réfléchir à la possibilité d'affecter au moins une ou deux personnes en plus de l'actuel personnel des Allées. Cette nécessité se confirme lorsque l'on sait qu'à la Bibliothèque universitaire de Montpellier, deux conservateurs sont chargés du patrimoine.

Si le catalogue des fonds patrimoniaux n'est pas achevé lors de leur transfert aux Allées, le personnel supplémentaire permettra de finir cette partie fondamentale et indispensable à toute mise en valeur. Il serait bon aussi d'étudier la possibilité d'introduire des notices dans le système informatique choisi par la

BIU. Mais que cela soit ou non envisageable, il sera indispensable d'équiper la bibliothèque patrimoniale de terminaux de consultation du catalogue afin que les lecteurs puissent avoir à leur portée l'ensemble des références des fonds documentaires de la bibliothèque interuniversitaire.

Une des autres activités élémentaires de mise en valeur qui se trouvera facilitée est l'établissement d'une politique d'expositions. Outre que ce travail est valorisant pour les collections, il l'est aussi pour le personnel. C'est là l'occasion de montrer et de faire connaître les fonds propres de la BIU. C'est aussi celle de développer une collaboration avec les autres bibliothèques toulousaines qui ont des fonds anciens. Ainsi, non seulement un public toujours plus nombreux peut découvrir les richesses de la BIU, mais les lecteurs des autres bibliothèques seront peut-être amenés à modifier leurs habitudes de travail et à profiter plus pleinement de l'ensemble des ressources que jusque là ils ignoraient.

Mais le travail le plus important est celui lié à la mise en valeur scientifique, même s'il est moins spectaculaire. Aujourd'hui, les chercheurs ne se contentent plus de travailler sur les seuls livres qu'ils étudient. Ils ont recours à d'autres outils et surtout, ils ont fréquemment besoin de références qui dépassent le cadre de la bibliothèque. C'est pourquoi la BIU de Toulouse ne peut en aucun cas se contenter de transférer les fonds et d'organiser des expositions. Il faut que sa bibliothèque patrimoniale soit vivante, et pour cela il faut que ses fonds soient vivants. Il y a deux façons d'y parvenir :

- soit on acquiert des documents anciens qui viennent les compléter. Mais l'acquisition de documents anciens est un fait assez rare et coûteux. C'est pourquoi, si cette possibilité n'est pas à exclure totalement, elle n'est cependant pas suffisante.

- soit on les prolonge par des acquisitions spécialisées en rapport avec les fonds. Ces acquisitions pourraient se faire dans plusieurs domaines : bien sûr des répertoires et outils bibliographiques, mais surtout il serait très intéressant de développer des fonds historiques autour du livre et de l'édition, du protestantisme, des sciences juridiques, des sciences et de la médecine. Même si ces livres se trouvent déjà pour certains dans des sections, on imagine difficilement que le public soit obligé de se déplacer pour les consulter, d'autant que leur prix est

relativement limité. Il faudra donc prévoir de les avoir et d'enrichir ces fonds de référence au gré des parutions, toujours en relation avec les ouvrages déjà possédés par la bibliothèque et aussi en concertation avec les programmes des enseignements universitaires concernés par ces disciplines.

Evidemment, on n'imagine pas que la bibliothèque interuniversitaire et les responsables de son patrimoine attendent l'ouverture de la bibliothèque patrimoniale pour constituer ces fonds. Commencer le travail maintenant permet d'avoir des fonds déjà conséquents à offrir au public et de ne pas concentrer des dépenses trop importantes sur le budget d'une seule et même année.

Une autre prévision est à faire et à réaliser avant l'ouverture de la bibliothèque : il s'agit du câblage du bâtiment. La bibliothèque interuniversitaire est actuellement en pleine phase de connection à des réseaux régionaux et internationaux. Les différentes sections ont un réseau interne qui permet la consultation de CD-ROM. Ces réseaux seront bientôt reliés à ceux des différentes universités qui sont eux connectés à REMIP (le réseau régional de Midi-Pyrénées) qui leur permet d'accéder à Internet. On imagine donc aisément les nouvelles possibilités que pourront exploiter les chercheurs qui viennent travailler à la bibliothèque. Et on sait avec quelle rapidité le public s'habitue à toutes les techniques qui facilitent son travail. Il aurait donc quelques réticences à constater que la bibliothèque des Allées Jules Guesde échappe à la modernité de la recherche.

Le câblage, malgré son coût, sera en tous cas indispensable lorsque le projet de pôle européen, qui comporte un volet documentaire essentiellement fondé sur les nouvelles technologies, se concrétisera puisqu'il est prévu que la bibliothèque en sera installée également aux Allées Jules Guesde. Le même bâtiment abriterait donc la bibliothèque patrimoniale, la bibliothèque du pôle européen et les bureaux des différents services de la direction de la bibliothèque interuniversitaire.

Ces propositions autour de l'idée d'une bibliothèque dédiée au patrimoine peuvent sembler ambitieuses. Mais il faut dès maintenant prévoir toutes les utilisations possibles du bâtiment des Allées Jules Guesde afin de limiter le coût de l'installation des infrastructures qui y affèrent : mieux vaut effectuer le câblage en

même temps que les travaux de rénovation et d'aménagement, par exemple, même si la connection au réseau universitaire n'est pas faite dès l'ouverture de la bibliothèque. En effet, c'est en prévoyant tout que la BIUT se donnera les meilleurs moyens de réussir son projet en en limitant les coûts.

Et si la bibliothèque interuniversitaire veut réellement mettre son patrimoine en valeur, c'est à ce prix. Car, si on n'offre pas toutes les possibilités actuelles de travail aux chercheurs, le risque est de se trouver, en fait de bibliothèque, face à un musée du livre qui certes ferait très bien la publicité de ses fonds. Mais ce n'est pas là la mission d'une bibliothèque.

Tolosa



SCHEDEL (Hartmannus). - Chronicon a creatione mundi usq. ad annum Domini 1492. Ab Hartmanno Schedele Nurembergensi collectum. - Nuremberg : Anthonius Koberger, 1493.

Gravure sur bois.

CONCLUSION

Conclusion

Rares sont les bibliothèques universitaires à avoir dans leurs collections des fonds patrimoniaux importants. Le plus souvent, elles ont déjà su tirer parti de cette richesse particulière. Mais, on l'a vu, toutes n'ont pas encore réussi à mener de front une politique documentaire qui est leur mission principale et la mise en valeur de leur patrimoine, même si elle a une justification scientifique. C'est le cas de la Bibliothèque Interuniversitaire de Toulouse qui a pourtant dans ses murs des collections anciennes considérables. C'est pourquoi, aujourd'hui est venu le temps de prendre conscience que le patrimoine n'est pas lié comme on le pense trop souvent à une attitude passéiste.

La dimension patrimoniale que la BIUT, tout autant que d'autres, a les moyens de se donner peut représenter pour elle une occasion de changement, de réforme et de renforcement de son dynamisme. Et ce projet, s'il voit le jour, ne viendra en rien concurrencer ses autres activités documentaires mais au contraire peut les compléter en répondant aux besoins de l'ensemble du public des étudiants et des chercheurs sur un mode original puisqu'il reposera sur des fonds qui lui sont particuliers sinon uniques. Et c'est bien là l'objectif de toutes les bibliothèques notamment universitaires que de pouvoir satisfaire aussi complètement que possible leur public.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

Sur l'Université de Toulouse

- 1229-1929 : L'université de Toulouse, son passé - son présent. Toulouse, Privat, 1929. XI-36 p.
- CROUZEL, J. Notice sur la bibliothèque universitaire de Toulouse, 47 feuillets, ms n° 260, BIU Toulouse.

Sur le fonds Montauban

- DOUMERGUE, E. L'Académie et la faculté de Montauban : 1598-1809-1906. Montauban, la Faculté, 1912. 57 p.
- DUCOS, Gustave. "Notice historique sur la bibliothèque de la faculté de théologie protestante de Montauban." In : Revue des Bibliothèques, T.3, 1893, pp. 176-182.
- GARRISSON-ESTEBE, Janine. Protestants du Midi : 1559-1598. Toulouse : Privat, 1980. 367 p.
- La Réforme et l'éducation. Actes du 3^{ème} colloque du Centre d'histoire de la Réforme et du protestantisme de l'université Paul Valéry, Montpellier, 1-6 octobre 1973. Toulouse. Privat, 1974.
- Les Rabaut : du Désert à la Révolution. Colloque de Nîmes, 23 mai 1987. Montpellier : Presses du Languedoc, 1988. 141 p.

Sur le patrimoine et les fonds anciens

- BLECHET, F. et CHARON, A. Les fonds anciens des bibliothèques françaises : résultats de l'enquête de 1975. Paris, CNRS-IRHT, 1981. 146 p.
- BREZET, Bénédicte. Une bibliothèque historique de sciences et de médecine à Toulouse ? Paris, Ecole des Chartes, 1991. 20 p. (Mém. dactyl.)
- DIDIER, Christophe. Catalogage et mise en valeur du fonds ancien : une expérience menée à la Bibliothèque municipale de Colmar. Mémoire d'étude. Lyon, ENSSIB, 1992.
- FRANCE. Direction du livre et de la lecture ; Direction des bibliothèques, des musées et de l'information scientifique et technique. Conservation et mise en valeur des fonds anciens, rares et précieux des bibliothèques françaises. Villeurbanne, ENSB, 1983. 233 p.
- FRANCE. Direction du livre et de la lecture. Le contrôle climatique des bibliothèques. St-Rémy-les-Chevreuse, Sedit éditeur, 1989.
- Les livres anciens de médecine et de pharmacie : catalogue. Bibliothèque municipale de Toulouse. Toulouse : Centre régional des lettres Midi-Pyrénées : Privat, 1988. 598 p.
- P.P.P. Etats d'urgence : guide des mesures d'urgence pour les bibliothèques (inondation, incendie, infestation). Vendôme : Agir, 1992. 69 p.
- P.P.P. Tu retourneras à la poussière : plaidoyer pour la mémoire d'un siècle (1870-1960). Vendôme : AGIR, 1992. 53 p.
- PALLIER, D. "Les fonds anciens des bibliothèques des enseignements supérieurs." In : Mélanges de la Bibliothèque de la Sorbonne, n° 11, 1991, pp. 17-32.

- VARRY, Dominique. "Plaidoyer pour l'inventaire des fonds patrimoniaux." In : Bulletin des Bibliothèques de France, T.35,n° 2, 1990, pp. 99-103.
- VEDRINE, Mireille. 200 références pour le livre ancien : du manuscrit à 1900. 2ème éd. rev. et augm. Villeurbanne, ENSB, 1990. 213 p.
- WEYMULLER, Anne. "Publication de catalogues de fonds particuliers pour la promotion du patrimoine régional." In : Actes. Journées patrimoniales, Arc-et-Senans, 15-16 octobre 1987. Reims, L'atelier graphique, 1987. pp. 109-110.